fréquens voïages en Amérique. L'année dernière le Sr. Popows en revint avec un chargement de castors & de renards estimé environ 50,000 roubles. On vend ces pelleteries à la grande foire de Kiachta, place située tout près des confins de la Chine, & on y gagne considérablement. Dans le courant de cette année, nous comptons envoie 3 vaisseaux en Amérique, 1 à Ochotsk, & 1 aux isles dites Kyrilskoje près du Japon. Sur le dernier de ces bâtimens doit s'embarquer un seigneur sibérien, dans l'intention de ramasser des morceaux dignes d'entrer dans la collection d'histoire naturelle de Pétersbourg &c.

Depuis le voïage de Charles-Quint en 1540, on n'avoit point vû d'Empereur en France. Ce Prince allant châtier les Gantois qui s'étoient révoltés, passa par la France, & fut reçu à Paris avec tous les honneurs qu'on pût imaginer. Jamais ni Madrid, ni Bruxelles ne virent tant de pompe environner Charles-Quint. Le contraste de l'éclat dont ce Prince fut accompagné dans son passage & dans son séjour, avec la noble simplicité qui pare la Personne & toutes les actions de MONSIEUR LE COMTE DE FALCKENSTEIN, a animé la verve d'un poëte parisien, qui s'est exprimé de la maniere suivante :

*Valeſtum Auſtriades, faſtu ſpectabilis, olim
 Inviſit, noſtri quod ſtupuerè patres.
 Nunc iterùm qui Cæſar adeſt, quàm ſimplice cultu;
 Virtutem virtus ſcilicet hoſpes adit.*